



HAL
open science

Groupes d'éleveurs en santé animale et partage des savoirs entre éleveurs biologiques et conventionnels

Claire Ruault, Michel Bouy, Catherine Experton, Olivier Patout, Koechlin Harmony, Odile Sergent

► To cite this version:

Claire Ruault, Michel Bouy, Catherine Experton, Olivier Patout, Koechlin Harmony, et al.. Groupes d'éleveurs en santé animale et partage des savoirs entre éleveurs biologiques et conventionnels. *Innovations Agronomiques*, 2016, 51, pp.89-103. 10.15454/1.4721189823329111e12 . hal-04495877

HAL Id: hal-04495877

<https://hal.inrae.fr/hal-04495877>

Submitted on 8 Mar 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

Groupes d'éleveurs en santé animale et partage des savoirs entre éleveurs biologiques et conventionnels

Ruault C.¹, Bouy M.², Experton C.³, Patout O.⁴, Koechlin H.², Sergent O.³

Avec la collaboration de Chemin E.⁵, Nayet C.⁶, Sulpice P.⁷

¹ GERDAL : Groupe d'Expérimentation et de Recherche : Développement et Actions Localisées

² AVER : Association Vétérinaires Eleveurs des Rayes

³ ITAB : Institut Technique de l'Agriculture Biologique

⁴ AVEM : Association Vétérinaires Eleveurs du Millavois

⁵ ADAGE : Association pour la Désintensification, l'Autonomie, la Gestion et l'Economie

⁶ Chambre d'Agriculture de la Drôme

⁷ FEVEC : Fédération des groupements Vétérinaires Eleveurs en Convention

Correspondance : c.ruault.gerdal@wanadoo.fr ; catherine.experton@itab.asso.fr

Résumé

Depuis quelques années, à côté des Groupes Vétérinaires Eleveurs en Convention créés à partir des années 70, les groupes (CIVAM, GEDA, GAB, CETA...) travaillant sur la diminution de l'usage des médecines allopathiques connaissent un véritable essor. L'étude comparative sur deux GVC et deux groupes de développement, qui réunissent des éleveurs biologiques et conventionnels, interroge le rôle du collectif sur l'évolution des pratiques en santé animale à travers l'analyse des processus de partage de savoirs, en lien avec la configuration et le fonctionnement de chaque groupe. Dans les GVC, la relation renouvelée entre éleveurs et vétérinaires, basée sur une réflexion partagée sur les causes des problèmes et les facteurs de santé, ainsi que le rôle de passeur des vétérinaires entre différents modes d'élevage et conduites de la santé animale, contribuent au renforcement des pratiques préventives et à l'autonomie décisionnelle des éleveurs. Les groupes de développement jouent un rôle d'apprentissage collectif de médecines alternatives qui s'appuie sur les apports d'experts en aromathérapie et homéopathie. Mais la traduction en pratiques durablement intégrées à la gestion globale du troupeau s'avère conditionnée aux dynamiques de dialogue et d'échanges d'expériences sur la durée entre éleveurs, à la fois au sein et hors du groupe, et à la position des éleveurs dans ces dynamiques.

Mots-clefs : Groupes d'éleveurs, Echange de savoirs, Santé animale, Médecines alternatives, Réseau de dialogue.

Abstract: Farmers groups in animal health and knowledge sharing between conventional and organic farmers

Since a few years, next to the group with vets and farmers in convention (GVC) created during the 70's, development groups working on a diminution of allopathic medicines use are currently booming. The comparative study on two GVC and two development groups, which gather conventional and organic farmers, investigate the collective role in practices changes in animal health, through the analysis of knowledge sharing process, linked to each group's configuration and functioning. The renewed relationship between farmers and vets based on a shared reflection on the problems causes and health factors, and also the vet's conveyor role between different livestock breeding methods and animal health management, contribute to reinforcing preventive practices and to farmers' decision autonomy. Development groups play a role of alternative medicines collective apprenticeship, which relies on expert's knowledge in aromatherapy and homeopathy. But the translation in practices durably integrated into the global herd management is conditioned by the dialog dynamics between farmers, both within and outside the group, and to the farmer's position in these dynamics.

Keywords: Farmers' group, Knowledge Share, Animal health, Alternative medicines, Dialog network

Introduction

La santé du troupeau est une préoccupation partagée par tous les éleveurs. Elle s'est traduite par des formes diverses d'organisation collective. Les GDS (Groupements de Défense Sanitaire), créés dans les années 50 pour accompagner les interventions de l'Etat, en sont une forme institutionnalisée. La fin des années 70 a vu la naissance des Groupes Vétérinaires Eleveurs en Convention (GVC) (voir encadré). Parallèlement, des groupes d'éleveurs se sont constitués autour de pratiques alternatives en santé animale (homéopathie, phytothérapie,...) pour pallier le manque d'information et d'interlocuteurs. Depuis quelques années, de plus en plus d'éleveurs, encouragés par la montée des préoccupations environnementales et sanitaires¹, réfléchissent aux possibilités de diminuer l'utilisation de médecines allopathiques et les groupes travaillant sur ce thème (CIVAM, GEDA, GAB, CETA...), connaissent un véritable essor dans toutes les régions d'élevage. Ces différents groupes associent dans la majorité des cas des éleveurs conventionnels et en agriculture biologique.

L'un des objectifs du programme Casdar 2013-2015 de recherche action « Synergies pour la santé des élevages biologiques », piloté par l'ITAB (Experton, 2012), était de mieux comprendre le rôle des groupes d'éleveurs dans la maîtrise et l'évolution des pratiques de santé animale vers une approche globale. Il s'agissait notamment d'étudier les processus de partage – de production- de savoirs que ces groupes sont susceptibles de permettre entre éleveurs, d'une part, et avec différents intervenants, d'autre part. Dans quelle mesure contribuent-ils à l'élaboration et l'évolution des normes et conceptions qui fondent les pratiques, et à la résolution des problèmes que les éleveurs se posent ? Dans quelle mesure la mixité éleveurs biologiques - non biologiques favorise-t-elle les échanges autour d'approches et de méthodes de soins alternatives créant un contexte favorable à une évolution des modes de raisonnement et des pratiques ?

L'étude a porté sur quatre groupes très différents : deux groupes éleveurs vétérinaires en convention (l'AVEM et l'AVER) et deux groupes de développement (l'ADAGE et un groupe dans le Diois qui travaille sur l'homéopathie de longue date, que nous appellerons « groupe Diois »). Après avoir présenté dans une première partie la problématique et les choix méthodologiques retenus, nous analysons de façon comparative les configurations et histoires des groupes, ainsi que leur fonctionnement, pour tenter de montrer dans une dernière partie comment ces éléments jouent sur les dynamiques d'échange de savoirs et l'évolution des pratiques.

1. Problématique et méthodes

1.1 Agriculture biologique et santé animale : philosophie et conditions réglementaires

En agriculture biologique, la prévention est mise au centre de la conduite de l'élevage, comme l'indique le règlement européen sur l'agriculture biologique (CE N° 834/2007) : « la gestion de la santé animale devrait être axée sur la prévention des maladies », laquelle est fondée (article 14) « sur la sélection des races et des souches, les pratiques de gestion des élevages, la qualité élevée des aliments et l'exercice, une densité d'élevage adéquate et un logement adapté offrant de bonnes conditions d'hygiène ». L'article 24.2 du règlement CE N°889/2008 préconise que « Les produits phytothérapeutiques, les produits homéopathiques, les oligo-éléments... sont utilisés de préférence aux médicaments vétérinaires allopathiques chimiques de synthèse ou aux antibiotiques ... ». Ces derniers

¹ Dont le plan Ecoantibio 2017 du plan ambition Bio 2017 se fait l'écho.

ne peuvent être utilisés qu'en curatif avec une limite de un à trois traitements par an selon la durée de vie de l'animal. Dans ce texte, nous utiliserons le terme de médecines alternatives en référence à trois principales médecines : la phytothérapie, l'homéopathie et l'aromathérapie.

Du fait des contraintes imposées par le cahier de charges, les éleveurs biologiques sont donc incités à une démarche préventive par une approche globale de la santé de leurs troupeaux. La notion d'approche globale de la santé est polysémique et recouvre des approches méthodologiques différentes : analyse des facteurs de risque en éco-pathologie, valorisation du renforcement de l'immunité du troupeau, approche spécifique en biodynamie, etc. L'approche globale ou systémique en santé animale - on peut parler aussi de gestion intégrée de la santé des troupeaux- peut cependant être définie comme le fait de maintenir ou développer un équilibre entre les différentes composantes du système d'élevage : cultures fourragères, alimentation, reproduction, bâtiments d'élevage, gestion des effluents, etc. Cela renvoie à la prise en compte de l'ensemble de l'environnement de l'animal et des facteurs de risque dans la prévention des maladies et le maintien de ses capacités de résistance (Patout, 2014). Du fait de la multiplicité de ces facteurs, l'évaluation de l'efficacité d'une prévention des maladies par une approche globale reste néanmoins difficile.

Si l'usage de traitements allopathiques de synthèse semble de fait inférieur en élevage biologique par rapport aux élevages conventionnels (Pavie et al., 2013 ; Moussel, 2011), plusieurs études (Nicourt et al., 2009 ; Bulletin Impro n°4, 2015 ; Cabaret et Nicourt, 2009) ont mis en évidence une multiplicité d'approches de la santé animale au sein des élevages « bio » comme des conventionnels, et l'approche globale en fait partie dans les deux cas. La diversité de profils d'agriculteurs et de types d'exploitations se tournant vers le bio n'est plus à démontrer (Ruault, 2000 ; Ragot, 2001 ; Gafso et Favreau, 2014) ; sans en être le corollaire, la multiplicité des approches de la santé animale est donc à replacer dans cette diversité.

Partant de là, nous prêterons une attention particulière à la composition des groupes analysée en termes de diversité de types de production et de modes d'élevage (présence d'éleveurs « bio » en particulier), ainsi que de pratiques de santé animale. L'objectif est de comprendre comment cette diversité est mise ou non à profit pour contribuer à augmenter la maîtrise de la santé animale et favoriser l'évolution des pratiques. Autrement dit, quels types d'échanges existent au sein des groupes, sur quoi portent-ils et que produisent-ils ?

1.2 Une approche sociotechnique : pratiques, conceptions et dynamiques socio professionnelles

Comprendre le rôle des groupes d'éleveurs sur la maîtrise et l'évolution des pratiques de santé animale supposait de pouvoir caractériser et mettre en relation deux dimensions d'analyse :

- D'un côté, les pratiques des éleveurs : comment raisonnent-ils la santé de leurs animaux et à quelles difficultés sont-ils confrontés, quelles ressources mobilisent-ils et quels changements mettent-ils en place pour les résoudre ? Une attention particulière est portée à l'usage de médecines alternatives ;
- De l'autre, les éléments qui structurent la constitution du groupe (origine, raisons des éleveurs pour y participer) et son fonctionnement (types de réunions, sur quoi, modalités de travail collectif...).

Nous faisons l'hypothèse que ces éléments jouent en effet sur la dynamique de circulation des savoirs. En quoi les groupes sont-ils des lieux d'échanges de connaissances, d'expériences et d'idées, et quelle place occupent-ils dans les ressources mobilisées par les éleveurs pour s'informer, discuter, accéder à des conseils, et finalement élaborer des réponses à des problèmes et aux questions qu'ils se posent dans la gestion sanitaire de leur troupeau ? L'étude des réseaux de dialogue nous a permis de caractériser ces ressources, autant en ce qui concerne les relations entre pairs qu'avec un ensemble d'intervenants d'amont et aval. En ce qui concerne les pratiques (les manières de faire de l'éleveur, dans la conduite de l'élevage et en santé animale), elles sont abordées par une approche

compréhensive qui vise à restituer le sens de ces pratiques pour les éleveurs (Darré, 2004), sens qui se traduit – et auquel on peut accéder - par des modes de raisonnement : des critères d'analyse et de décision, des liens explicatifs autour d'une situation observée ou souhaitée, par exemple les facteurs associés aux maladies ou à leur contrôle, les critères de choix de tel ou tel mode de traitement, etc. Indissociables d'un point de vue situé (au regard d'activités exercées dans certaines conditions et d'une position sociale) qui détermine un certain rapport à la réalité (Prieto, 1975), ces manières de concevoir les choses et ces connaissances sont liées à un héritage, une formation, une origine sociale et professionnelle. Mais elles ne sont pas un produit individuel ; elles sont construites au sein d'interactions entre éleveurs liées à l'exercice de leurs activités au quotidien sur un territoire donné (entraide, discussions de voisinage,...), ainsi qu'à leur insertion dans des réseaux professionnels divers. Les travaux sur les processus de changement en agriculture (Darré, 1996 ; Lemery, 2003) ont mis en évidence le rôle du dialogue entre agriculteurs dans la production des connaissances et la transformation des règles d'action, pour tirer parti de la diversité d'expériences et d'idées au sein du milieu professionnel local, mais aussi pour traiter et évaluer, au regard de ce qu'il est possible et souhaitable de faire dans des conditions données, les conseils, prescriptions, informations des intervenants dans les élevages.

En agriculture biologique, les études ont montré que l'appartenance des éleveurs à différents réseaux de dialogue, à la fois locaux et spécifiques à l'agriculture biologique à une échelle plus large, leur permet d'élaborer une qualification professionnelle par croisement de différents systèmes de références (Le Guen et Ruault, 1994 ; Fleury et al., 2014). En même temps, ces positions d'appartenance varient sensiblement d'un éleveur à l'autre, ce qui signifie alors des possibilités d'échange et d'accès aux ressources inégales. Par ailleurs, un groupe est perçu comme plus ou moins fermé ou ouvert et la démarche d'y participer ne va pas de soi. C'est pourquoi nous prêtons une attention particulière aux facteurs d'adhésion et aux motivations des éleveurs pour rentrer dans ces groupes.

1.3 Choix des groupes étudiés et matériau

Le choix des quatre groupes, outre leur intérêt à participer au projet, s'est fait de façon à représenter une diversité de collectifs. Les deux GVC sont très différents par leur date de création et leur composition ; les deux groupes de développement, l'ADAGE constituée en association (membre du réseau CIVAM) et le groupe Diois, informel, sont de taille très différente : une centaine d'adhérents à l'ADAGE, une douzaine de participants dans le groupe Diois.

Notre analyse repose sur une quarantaine d'entretiens qualitatifs approfondis auprès d'éleveurs², choisis dans chaque groupe pour leur diversité (de profils, types de production et conduites d'élevage), et pour leur proximité géographique de façon à pouvoir étudier les liens de travail et de dialogue entre eux, et évaluer ainsi la circulation d'idées et d'informations. Par ailleurs, une dizaine d'éleveurs non adhérents des groupes ont été aussi enquêtés de façon à avoir un point de comparaison pour appréhender ce qui correspond aux normes du groupe étudié et ce qui est hors normes³. La répartition est la suivante :

- 14 éleveurs sur zone AVEM (dont 10 adhérents)
- 13 éleveurs AVER

² Portant sur la conduite de l'élevage, les pratiques de santé et les changements opérés, les problèmes qu'ils rencontrent et comment ils s'y prennent pour les résoudre, leurs relations professionnelles, et enfin leur participation aux groupes et leur appréciation de son fonctionnement.

³ Nous entendons par normes du groupe les pratiques et conceptions admises, considérées comme acceptables par ses membres (ou une majorité d'entre eux). Cela ne signifie pas que tout le monde fait pareil mais que tout le monde admet la pertinence d'un ensemble de variantes de façons de faire et de raisonner au sein du groupe, par opposition à ce que l'on pourrait appeler des pratiques hors normes. La notion de groupe pouvant désigner le groupe constitué, tel que ceux étudiés ici, comme le groupe social auquel chacun se sent appartenir.

- 16 éleveurs sur deux sous-secteurs ADAGE (dont 12 adhérents)
- 7 éleveurs sur la zone du groupe homéopathie Diois (dont 5 membres).

Enfin des observations de réunions de groupe, ainsi que des entretiens auprès des intervenants (vétérinaires dans le cas des GVC et animateurs des groupes de développement) ont été menés.

2. Origines, configurations et fonctionnement des groupes

2.1 Des histoires différentes, des logiques diversifiées d'adhésion des éleveurs

Chaque groupe a une histoire particulière, liée au contexte local : caractéristiques de l'élevage, dynamiques de développement agricole et système d'acteurs amont-aval (groupes de développement, services de conseil, entreprises et coopératives, services vétérinaires, etc.). Cette histoire explique à la fois sa composition et en partie son fonctionnement.

L'AVEM a été créée en 1978 sur le plateau du Larzac dans l'héritage de la lutte contre l'extension du camp militaire, par des éleveurs et des vétérinaires militants pour une modification de leurs relations vers un meilleur partage des savoirs et une approche d'abord préventive de la santé animale (Robinet, 2011). L'évolution actuelle est marquée par un élargissement de la zone d'ancrage et une diversification des motifs d'adhésion. Les motivations militantes tendent à laisser place à une adhésion motivée surtout par la recherche d'un suivi global des troupeaux. Et pour les éleveurs qui souhaitent passer en bio, il leur est fortement recommandé (notamment par leurs laiteries) d'adhérer à l'AVEM, qui fait référence en matière d'approche préventive et, pour certains éleveurs de pratique des médecines alternatives. Les éleveurs localisés loin du siège de l'AVEM ont majoritairement recours à une autre vétérinaire local pour les soins et urgences.

Qu'est-ce qu'un GVC ?

Les Groupements Eleveurs Vétérinaires en Convention reposent sur un contrat entre une association d'éleveurs et des vétérinaires. Au travers de cette convention, le paiement à l'acte est remplacé par une cotisation annuelle proportionnelle à la taille du troupeau (traduite en Unités d'Intervention vétérinaires (UIV)). Dans ce cadre, les vétérinaires apportent aux éleveurs un ensemble de services. A l'AVEM et à l'AVER, 1 à 3 visites annuelles d'élevage, interventions à la demande, permanence téléphonique, auquel s'ajoutent des formations et visites organisées.

Les GVC reposent sur trois principes : le partage du savoir entre éleveurs et vétérinaires, la priorité accordée à la prévention des maladies (sur la base notamment des principes de l'éco-pathologie) au travers notamment de la formation des éleveurs, et la transparence des coûts. Il existe aujourd'hui 13 GVC, principalement en Rhône-Alpes, qui rassemblent presque 1000 éleveurs et 30 vétérinaires. Les GVC sont réunis dans une fédération, la FEVEC.

L'AVER est née quant à elle en 2006 pour pallier la disparition des praticiens ruraux. Les motifs d'adhésion des éleveurs, sans rapport au départ avec un intérêt pour les médecines alternatives, sont liés à la recherche d'un service de proximité, assurant en particulier les urgences. Une majorité d'éleveurs de la zone, qui se partage entre vallée du Rhône et piémonts du Vercors, y sont donc adhérents.

L'ADAGE a été créée en 1993 pour réunir des éleveurs soucieux de développer ou conforter « un système autonome et économe » basé sur une conduite à l'herbe, système relativement en marge du système dominant à base d'ensilage de maïs (appelé souvent « maïs – soja »). Les motifs d'adhésion traduisent à la fois une logique d'identification professionnelle et de recherche d'appui technique. « *Ce n'est pas commun (le système herbager) donc fallait quand même avoir une base de renseignements techniques et un accompagnement* » (G9). Les sous-groupes constitués par petites régions ont commencé à travailler en 2008 sur l'usage des huiles essentielles, à la demande d'éleveurs lors de l'élaboration du plan annuel de formation. La mise en place des formations a bénéficié d'un lien déjà établi entre l'animatrice et un aromathérapeute.

Le groupe Diois est né d'une initiative conjointe d'une animatrice de la Chambre d'Agriculture de la Drôme et d'éleveurs souhaitant se former ou se perfectionner en homéopathie. Il s'est appuyé aussi sur une relation privilégiée établie de longue date avec un vétérinaire homéopathe au sein d'un premier groupe (qui a donné lieu notamment à la réalisation d'un livre⁴). Certains éleveurs de ce premier groupe qui continuent aujourd'hui sont appelés par les autres « les anciens ».

On retiendra que ces deux groupes (ADAGE et Diois) sont constitués sur la base d'un intérêt particulier pour les médecines alternatives, ce qui n'est pas le cas pour les GVC. Les éleveurs de l'AVEM et l'EVER, bien qu'ayant une diversité de motivations recherchent avant tout un certain service (avec un enjeu de maîtrise du risque et des coûts sanitaires) et un type de relations avec les vétérinaires.

2.2 Des configurations différentes

La notion de configuration des groupes intègre le nombre d'adhérents et l'échelle d'implantation, ainsi que leur composition appréhendée en termes de types d'élevage (espèces), de modes de production (bio ou non) et de profils des éleveurs. Nous faisons quelques hypothèses (à partir de données partielles) sur la spécificité ou non de ces éléments par rapport à l'ensemble des éleveurs de la zone d'implantation des groupes.

Tableau 1 : Configuration comparée des groupes

Groupe	AVEM	AVER	ADAGE	DIOIS
Taille du groupe et part des bios	157 adhérents (2014) = 260 éleveurs 50 % en bio	90 adhérents 12 Bio (14%)	105 adhérents 33 Bio (1/3) , « de plus en plus »	12 éleveurs dont 8 Bio (67 %)
Echelle	Rayon (100km) Marvejols au nord, Clermont l'Hérault au sud, Meyrueis à l'est et Rodez à l'ouest	Rayon 40 kms	6 groupes de 15 à 20 par zone, Rayon 20 km 80 éleveurs impliqués dans la formation HE (pas tous adhérents)	Sur un rayon local (nord Diois)
Caractéristiques des éleveurs du groupe	- Diversité de la zone représentée. Une production principale : ovins lait + quelques bovins et chèvres - Forte représentation des éleveurs bio et militants de l'époque « Larzac ». - Nouveaux : éleveurs représentatifs de la zone (Lézou, Méjean, Hérault)	- Diversité de l'élevage de la zone représentée. - Hétérogénéité des productions (bovins viande et lait, ovins viande et lait, chèvres) et des éleveurs - Eleveurs (production principale) dispersés et minoritaires au sein des agriculteurs de la zone , sauf sur partie montagne	- Tous en vaches laitières (parfois avec autre production), production dominante de la zone - Système herbager (+ ou - hors normes) - Tailles d'exploitation inférieures à la moyenne locale - Capital culturel et social élevé (Exemple du sous-groupe Rennes : min. Bac +2, tous techniciens avant l'installation)	- Diversité de la zone représentée : zone d'élevage ovin, caprin, nombreux bios - Spécificité : la pratique de l'homéopathie
Eléments de représentativité par rapport à la zone d'ancrage				
Degré d'inter-connaissance	Se connaissent par secteur / identité territoriale forte	Ne se connaissent pas tous, sinon par petits groupes en fonction de la production et proximité géographique	Ne se connaissent pas ou seulement quelques-uns au départ	Se connaissent tous Identité territoriale forte
	Profils d'éleveurs hétérogènes		Profils plus homogènes	

A partir du Tableau 1, on peut dégager plusieurs éléments d'analyse. Dans les quatre groupes, les éleveurs adhérents sont représentatifs des éleveurs de leur zone en termes de **types de production** :

⁴ Homéopathie à la ferme, des éleveurs racontent. Editions REPAS, 2011.

vaches laitières à l'ADAGE, brebis laitières à l'AVEM, chèvres et ovins dans le Diois et forte diversité de productions à l'AVER. Dans ce dernier cas, ils le sont aussi en ce qui concerne les **modes d'élevage** (plus ou moins intensifs, peu de bio, avec accès ou non des pâturages de montagne,...) à l'image de l'hétérogénéité présente dans cette zone et du faible pourcentage de bios. L'AVER renferme un fort noyau d'éleveurs bovins allaitants pour qui l'incitation économique à passer au bio est faible. Il en est de même pour les éleveurs caprins laitiers pour lesquels il n'existe pas de collecte de lait « bio ». On notera enfin que les **profils d'éleveurs** (notion qui intègre ici à la fois des caractéristiques sociologiques des éleveurs : âge, origine socio professionnelle et géographique, niveau de formation et expérience avant installation, et des approches du métier) sont plus homogènes dans les groupes de développement que dans les deux GVC.

Dans aucun des quatre groupes, la question du « bio » n'était constitutive de leur création. Cependant la forte présence d'éleveurs bios dans trois d'entre eux, surreprésentés par rapport à leur zone, en constitue un trait caractéristique, et leur nombre augmente au fil des années à l'AVEM et à l'ADAGE. Ceci peut s'expliquer par le fait que, outre un contexte global (CTE, prime de conversion bio ...) ou local (demande des laiteries, telle que Papillon sur la zone AVEM) qui encourage le passage en bio, les éleveurs trouvent dans ces groupes une conception de l'élevage et de la santé animale en accord avec leurs valeurs et modes de raisonnement technique. « *Ce qui nous réunit à l'ADAGE, c'est notre façon d'être éleveur à travers le système herbager, c'est la première entrée mais ce n'est pas que ça aujourd'hui. Et il n'y a pas tant de différence entre les gens qui sont en bio et ceux qui sont pas en bio, en terme de façon de raisonner son troupeau, d'observer son troupeau* » (GB7). Cependant si la majorité des éleveurs ADAGE (qu'ils soient en bio ou non) se considèrent en marge des systèmes de normes locaux, et qu'ils trouvent alors aussi dans le groupe une reconnaissance professionnelle, le groupe Diois fédère des éleveurs dont les modes de production sont partagés aujourd'hui par une majorité d'éleveurs sur le territoire. L'homéopathie s'inscrit dans une « culture bio » commune. « *Ici on est tous en bio quasiment. Et on n'a pas un éleveur qui n'est pas un brin intéressé par les médecines alternatives* » (HB3).

Les **échelles d'implantation** expliquent des degrés d'interconnaissances très variables au moment de l'adhésion au groupe. La plus ou moins grande proximité géographique constitue ensuite un facteur important de la dynamique d'échanges entre éleveurs, au-delà des occasions de rencontre liées aux activités des groupes, comme nous le verrons plus loin.

Dans tous les cas (sauf pour l'AVER), le **réseau de relations de l'éleveur** joue aussi un rôle important dans l'adhésion au groupe ; on y rentre « par connaissance ». Nombreux sont ceux qui mentionnent le relais d'autres éleveurs, et parfois d'un formateur, un maître de stage ou un technicien.

2.3 Des fonctionnements et dynamiques collectives différentes : contrats de services vs journées de formation

Précisons tout d'abord qui sont les intervenants (dont le nombre est lié à la taille du groupe) et leurs rôles auprès des groupes :

- AVER : deux vétérinaires à temps plein, salariés de la SCOP (Société Coopérative Ouvrière de Production) Antikor, en convention avec l'AVER
- AVEM : quatre vétérinaires salariés par l'association (à plein temps, 80%, 20 %, 5 %) plus un agronome
- Diois : pas d'animateur à temps plein ; une conseillère animatrice (spécialisée en bio à la Chambre d'Agriculture de la Drôme), plus un vétérinaire homéopathe animent les réunions du groupe.
- ADAGE : une animatrice et un intervenant aromathérapeute assurent l'animation des journées consacrées aux huiles essentielles.

Alors que dans le cas de l'AVEM et l'AVER, les vétérinaires assurent le suivi sanitaire des élevages, avec par ailleurs un rôle important dans l'animation de la structure collective, dans le cas de l'ADAGE et le groupe Diois, le vétérinaire et l'aromathérapeute intervenants auprès des groupes n'interviennent pas dans les élevages. Les éleveurs ont leur propre vétérinaire.

2.3.1 GVC, un fonctionnement structuré autour de la relation entre éleveurs et vétérinaires

Nos enquêtes montrent que pour les éleveurs c'est d'abord au travers de leur relation individuelle avec les vétérinaires qu'ils parlent de l'association et en apprécient l'intérêt. A l'AVER, comme à l'AVEM, tous les éleveurs mettent en avant la qualité du dialogue avec le vétérinaire, un dialogue centré sur la compréhension de la maladie, un questionnement réciproque sur les causes des problèmes ou sur les facteurs de prévention, autant que sur les remèdes à apporter. « *On regarde un peu les problèmes qu'on a eu dans l'année. On regarde comment on a fait pour les résoudre. Et peut-être ce qu'on aurait pu faire différemment... c'est une réflexion entre le vétérinaire et l'éleveur* » (AV2, AVER). « *On va expliquer nous ce qu'on a vu sur notre animal. ... On donne aussi peut-être plus notre avis : "moi je pense que ça serait peut-être ça, et toi tu penses que c'est quoi ?"* » (AV9, AVER). Alors qu'avant (avec le vétérinaire privé) « *Il ne prenait pas le temps de nous expliquer. Un veau était malade, il faisait une ordonnance, "vous lui faites ça et ça" et on ne savait pas pourquoi* » (AV4, AVER).

La ou les visites annuelles sont souvent l'occasion d'aborder l'ensemble de la conduite de l'élevage « *Ça lui arrive aussi de faire un tour des champs, ta brebis elle pâture dans telle parcelle, y'a ça d'herbe il faudrait qu'elle pâture dans une autre parcelle. C'est la relation sol -bête* » (Er5, AVEM).

Parallèlement au suivi des élevages, des activités collectives sont proposées, en particulier des formations sur des sujets très variés (gestion des chaleurs, « comment se débrouiller pendant un vêlage », médecines alternatives, mais aussi conduite des prairies, alimentation et équilibre de la ration, etc.), et des voyages d'étude. Auxquelles s'ajoutent la gestion collective de crises sanitaires (Fièvre Catarrhale Ovine, diarrhée virale bovine - BVD) et, à l'AVEM, des expertises, la mobilisation d'organismes extérieurs pour des problèmes spécifiques (école vétérinaire de Toulouse suite à des problèmes de piétin dans plusieurs élevages), des expérimentations (par exemple pour évaluer la toxicité de la vesce de Cerdagne (*Vicia villosa*). Autant d'activités, pour lesquelles les vétérinaires jouent un rôle important d'animation qui contribuent à la vie du groupe et au renforcement d'un capital collectif de compétences. Si la participation des éleveurs à ces activités est inégale - « *c'est difficile de réunir beaucoup de monde* » - les connaissances produites sont cependant remobilisées au bénéfice de l'ensemble des adhérents. « *Quand j'ai un pépin je le dis aux gars, faites pas la même connerie. Et comme là (à propos de problèmes d'acidose), y'en a qui ont eu des pépins avec la vesce de Cerdagne... maintenant on le sait que c'est toxique. L'AVEM avait fait un travail là-dessus* » (EB4, AVEM).

2.3.2 ADAGE et groupe Diois : un fonctionnement structuré par les journées de formation

Autour d'un objectif spécifique d'apprentissage des médecines alternatives, ce sont les journées de formations avec un intervenant expert - aromathérapeute ou vétérinaire homéopathe – qui structurent le fonctionnement du groupe. Dans les deux cas, ces journées se partagent entre un temps d'apport de connaissances sur les fondements de l'aromathérapie et de l'homéopathie, ou sur telle ou telle pathologie : « *A chaque fois, il choisit une rubrique, par exemple les mises bas quand on est en période de mises bas, les principales infections sur un troupeau, les mammites, les nosodes⁵... et là c'est plus un peu de la théorie*» (HB1, Groupe Diois), et un temps où les éleveurs racontent leurs expériences et partagent les questions qu'ils se posent. Si le rôle de l'expert est considéré comme indispensable dans l'acquisition de nouvelles connaissances : « *nous on réfléchit de notre côté avec notre petit savoir, mais on sera jamais vétérinaire homéopathe, il faut pas se faire d'illusion !* », les éleveurs mettent en avant

⁵ Nosode : médicament homéopathique dont le but est d'augmenter la réponse immunitaire du patient (Wikipédia).

l'intérêt des échanges entre eux. « *L'intérêt de ce groupe c'est qu'on circule de ferme en ferme. [...] Quelqu'un va dire : j'ai eu un peu ce genre de cas, j'ai essayé tel truc. Chacun amène ses cas, les autres vont réagir... et ça permet de suivre les cas de séance en séance, de voir comment ça a évolué, ce qui a marché et ce qui n'a pas marché....* » (H2, Groupe Diois). L'animateur (en plus de l'intervenant) joue à ce titre un rôle déterminant pour favoriser le dialogue et les prises de parole des éleveurs.

3. Les groupes d'éleveurs : lieux de coproduction de connaissances et de partage entre différentes approches en bio et conventionnel

Compte tenu de ces configurations et fonctionnements propres à chaque groupe, quels sont les processus de partage de savoirs à l'œuvre et qu'est-ce qu'ils produisent ? La notion de savoirs, mobilisée ici, renvoie à un processus permanent de réflexion sur ce qu'il convient de faire dans une situation donnée ou en réponse à un problème donné, et non à celle d'un savoir établi qu'il s'agirait de « mettre en pratique ». C'est donc à la circulation de ces éléments constitutifs d'un raisonnement pratique et à la co-production de connaissances qui l'accompagne, liées à une certaine dynamique de dialogue (entre éleveurs d'une part et avec un ensemble d'intervenants d'autre part), que nous nous intéressons.

Les différences entre GVC et groupes de développement méritent de les traiter par comparaison, même s'il existe aussi des points communs entre ces deux types de groupes.

3.1 Les GVC, la constitution progressive d'une culture technique commune basée sur la prévention et l'approche globale de la santé.

A l'AVEM et à l'AVER nous avons vu que la dimension collective est d'abord liée à l'adhésion à une même structure, dont les règles de fonctionnement et les objectifs déterminent pour tous l'accès à un certain service. Du fait de l'extension géographique et d'un degré de participation aux activités collectives inégale, les éleveurs ne se connaissent pas tous et n'ont pas forcément l'occasion de se rencontrer. Pour l'AVEM par exemple, l'étude des réseaux de dialogue a montré que leurs relations au quotidien sont structurées à l'échelle de petites régions (Larzac, Causse Méjean, Plateau du Lévezou) par des relations d'entraide et l'appartenance à des CUMAs, auxquelles s'ajoutent pour certains la participation à des réunions et à des groupes de développement (CETA de l'Herbe au lait par exemple, GIE bio). Si les échanges, autant entre éleveurs AVEM que hors AVEM, bio que non bio, sont fréquents à ces occasions sur de nombreux sujets, ceux qui portent spécifiquement sur la santé animale existent mais sont considérés comme plus faciles avec d'autres éleveurs AVEM.

Dans ces conditions, le partage de savoirs s'opère d'abord dans la relation entre les éleveurs et les vétérinaires. Au travers de l'approche portée par les vétérinaires et d'un dialogue renouvelé avec les éleveurs, autant sur les causes des problèmes que sur la manière de soigner, se construit une réflexion partagée sur la conduite de l'élevage dans sa globalité. Cette réflexion s'appuie à la fois sur les analyses et observations de l'éleveur, et sur celles des vétérinaires comme en attestent les récits de visites et d'échanges téléphoniques par les éleveurs, contribuant à l'ajustement de part et d'autre de critères de raisonnement considérés comme pertinents.

3.1.1 Le vétérinaire, un rôle de passeur entre les éleveurs

Mais les vétérinaires jouent aussi un rôle de passeur, en accumulant par la multiplicité des visites, un capital d'expériences qu'ils retransmettent d'une ferme à l'autre. C'est ce capital, issu « d'autres élevages » que les éleveurs sollicitent et valorisent, en plus de l'expertise du spécialiste, dans leur recours au vétérinaire. « *Pour éviter les maladies c'est alimentaire ... On donne des levures, ça régule un peu le pH du rumen. Ça fait 2 ans qu'on le fait... On avait des soucis d'acidose, et grâce aux levures justement ça maintient ... quand on a un avis comme ça (par un commercial), on se réfère aussi à l'AVEM, savoir si y'en a d'autres qui le font, ça aide à conforter le choix d'essayer ou pas* » (EA2, AVEM).

« On en parle entre nous et on essaie de réfléchir ..., mais on se fait souvent des fausses idées. Le véto, les solutions qu'il propose ne nous conviennent pas forcément mais ce qui est bien c'est qu'il voit beaucoup d'élevages ... souvent il nous met sur une autre piste que celle à laquelle on pensait »

Ces extraits montrent aussi que les choix s'opèrent par confrontation entre différents points de vue : autres éleveurs, commerciaux, vétérinaire, mais aussi fréquemment, pour les plus cités, contrôleur laitier, technicien troupeau de la laiterie, inséminateur.

Par la diversité des éleveurs que les vétérinaires rencontrent s'opère un certain brassage entre des approches différentes. La présence d'éleveurs bios incite les vétérinaires à renforcer encore les méthodes préventives et à développer les références sur la pratique des médecines alternatives. *« Ils sont toujours preneurs de nos petits trucs à nous. Notamment en bio, il y a des petits trucs qu'on fait machinalement et qu'un véto lui n'aura pas forcément assimilé en tant que tel. Parce que c'est des pratiques d'éleveurs »* (AVB6, AVER).

Cette circulation de références participe à la constitution progressive d'une culture technique commune. Ce phénomène est particulièrement marqué à l'AVEM du fait d'une plus grande ancienneté de l'association et d'une seule production dominante, les brebis laitières. Cette culture, centrée sur la prévention, est perceptible par le fait que de nombreux éleveurs ont modifié leurs pratiques pour jouer sur tel ou tel facteur (correction d'alimentation des brebis pour diminuer les diarrhées des agneaux, conduite raisonnée du pâturage, diminution de la densité d'animaux, augmentation du paillage...) et par des critères de raisonnement communs, associés à ces pratiques, peu ou pas mentionnées hors AVEM. Les plus récurrents portent sur les liens entre état de santé et alimentation (ne pas pâturer trop longtemps au même endroit pour limiter le parasitisme, avoir une bonne qualité du fourrage (ensilage/foin), ne pas suralimenter des bêtes ...), entre santé et humidité et hygiène de la litière ou encore sur la notion d'immunité des animaux, l'approche raisonnée du parasitisme avec traitement seulement en fonction des résultats de coprologie, alors que les éleveurs hors AVEM utilisent tous des traitements systématiques.

Ainsi, on retrouve ces deux notions chez une majorité d'éleveurs bios mais aussi chez des non bios. Un éleveur bio explique : *« avant d'être en bio, on traitait systématiquement, alors que maintenant on fait des coprologies, soit on traite, soit on traite pas... Le principe de laisser un parasitisme permanent à la brebis mais maîtrisé dans le sens où ce soit pas pénalisant dans le développement de la brebis permet une forme d'immunoséquence, la brebis arrive à vivre avec. (...) C'est avec l'AVEM ça. Garder un parasitisme minimum. Avec la copro (avant la lutte et avant la mise bas) tu le vois »* (EB14, AVEM).

Et un éleveur non bio *« On essaie de travailler un peu sur l'immunité des bêtes c'est-à-dire... essayer de voir l'animal qui va pas bien dès le début, le plus tôt possible... Et on n'est pas dans le tout traitement et tout réforme systématique, on accepte un peu... des fois y'en a qui ont une mammite, qui guérissent et on les garde. ... après on sait que c'est des bêtes il faut pas leur faire prendre de risque, pas les mettre dans des déséquilibres alimentaires ou ... pas trop suralimenter les animaux parce que c'est quand on alimente très très riche qu'on a le plus de risques. Aussi en parallèle on accepte de produire un peu moins. »* (EA9, AVEM)

3.1.2 Le recours aux médecines « alternatives » chez les bios ou chez les non bios

Les formations ou les propositions directes des vétérinaires incitent les éleveurs à essayer de nouvelles médecines. Lors de ces formations, des éleveurs conventionnels échangent avec des bios, plus expérimentés dans le domaine, comme l'explique cet éleveur de l'AVEM. *« Il y avait 2-3 élevages en bio [...]. Ils parlaient des produits (HE) qu'ils avaient déjà utilisés, les traitements qu'ils ont faits, les résultats qu'ils ont eus ... ils te disent très bien ... ce qui marche ou qui ne marche pas »* (AV5, AVER).

A l'AVEM, les médecines alternatives sont davantage utilisées par les éleveurs bios, mais le sont aussi par des non bios, et dans tous les cas davantage que par les éleveurs de la même zone hors groupe. 8 éleveurs (dont 3 non bio) sur les 10 enquêtés utilisent l'aromathérapie en prévention ou en curatif. Les

principaux problèmes traités par les HE sont les mammites (4), les problèmes respiratoires (4), les boutons de la mamelle (2), la pasteurellose (2), et dans un cas l'ecthyma des agneaux. Les échanges directs entre éleveurs semblent jouer un rôle important dans la découverte et la mise en pratique de telles médecines, l'exemple d'un autre éleveur en utilisant étant généralement cité. Un éleveur bio en particulier, expérimenté et fabricant de mélanges d'huiles essentielles (« confort digestif » et « confort respiratoire » étant les plus cités), fait référence pour tous.

« C'est quand même pas rien un antibiotique ... sauf qu'avant qu'il y ait ces mélanges d'Huiles Essentielles, on n'avait pas grand-chose. (...) y'a des fois tout au début on n'est pas trop sûr parce que ce n'est pas franchement marqué (un agneau mou) donc on se dit si on commence à chaque fois qu'un agneau nous paraît bizarre à donner des antibiotiques, on fait que ça. Alors que maintenant on hésite moins, on trouve qu'un agneau à l'air bizarre, un peu de diarrhée, on lui donne du « confort digestif » et souvent ça suffit » (EB3, AVEM).

D'autres médecines alternatives sont utilisées, là encore sur les conseils de tel ou tel autre éleveur, en préventif ou en curatif. L'usage des HE est combiné avec l'homéopathie (pour 4 éleveurs), la phytothérapie (pour 2 éleveurs), mais aussi l'ostéopathie ou l'usage de différents produits tels que argile, magnésium, oligoéléments, etc., utilisés par des éleveurs bios ou non bios.

Au final si l'usage de ces médecines est plus fréquent et systématique chez les bios (dans tous les cas en première intention) les normes et les modes de raisonnement qui y sont associés font partie des variantes acceptables pour tous. Le fait de diminuer un peu sa production laitière ou d'éviter un déséquilibre alimentaire pour maintenir les brebis en bonne santé en sont deux exemples.

3.2 Les groupes de développement : un lieu d'apprentissage des médecines alternatives

Le brassage entre bios et non bios existe aussi à l'ADAGE et dans le groupe Diois puisqu'ils se trouvent de fait réunis lors des journées de formation et ne se considèrent pas comme fondamentalement différents, notamment en ce qui concerne l'approche de la santé animale. Ce qui caractérise le processus de partage de savoirs dans ces groupes, centrés sur l'apprentissage de médecines alternatives, c'est le double échange entre éleveurs et experts d'une part et entre éleveurs d'autre part. Dans les deux groupes, les connaissances « de base » de l'expert, dans un registre scientifique et technique (« fondamentaux » sur ce qu'est la maladie, comment agit le remède, associés à des conseils techniques), sont considérées comme indispensables pour démarrer, mais aussi face à un problème qu'on n'arrive pas à résoudre. *« Aujourd'hui on a des mammites qui trainent malgré que ça fait un an et demi qu'on soigne, au départ ça marchait super bien, c'était vite réglé tandis que là ça traîne. (...) je me pose la question si j'utilise le bon produit, si la cause de la mammite c'est pareil que l'an dernier, si c'est pas autre chose, c'est des questions que je dois reposer ... parce qu'il y a des trucs que je comprends pas » (GB5, ADAGE).*

Les médecines alternatives en élevage ne constituent pas un savoir stabilisé. Et l'expert de son côté construit aussi son savoir à partir des expériences des éleveurs. *« Quand on commence le traitement d'une vache, on marque si elle a une inflammation, des cailles... et suivant le résultat qu'on a au bout de 12 h – 24 h, si on n'a pas de résultats on change d'huile (...) c'est par rapport à tout ça qu'il avance Michel. Il a envie d'approfondir » (G2, ADAGE).*

Tous les éleveurs considèrent ces médecines comme complexes, surtout l'homéopathie qu'ils qualifient de : « très ciblée », « il faut trouver le bon remède » ; nécessitant « pour se lancer d'avoir les connaissances » ; et « qui demande beaucoup d'observation, donc de temps de travail, et de la régularité dans les traitements ». Dans ces conditions, les éleveurs mettent en avant l'intérêt du groupe pour mutualiser les échecs et réussites, accumuler des cas et trouver à partir de là des réponses adaptées à leur situation. *« Le groupe c'est vraiment très important pour mutualiser les réussites et les échecs et pas tous faire les mêmes erreurs et avancer plus vite... Quand quelqu'un pose une question,*

tout le monde reçoit la question et puis les réponses elles tournent... même si ça nous concerne pas, ça nous donne des idées de ce que font les autres quand ils ont un pépin, après on applique ou on n'applique pas » (GB7, ADAGE).

Dans les deux cas, la présence du groupe est d'autant plus importante que l'usage de l'homéopathie et des huiles essentielles est – ou était – peu répandue dans la culture locale, et que les éleveurs ne trouvent que très inégalement, voire pas du tout, de réponses à leurs questions auprès des vétérinaires. *« Je ne pense pas qu'il soit très favorable... cela pose un problème, parce que les HE, alors je m'y suis peut-être pas assez penché, investi, (...) et y'a certainement matière à creuser plus, mais c'est le temps qui me manque. Alors j'utilise un protocole qui avait été donné. (...) Je les mets sur le dos, au niveau de l'épi, même si c'est un problème de mammite. (...) dans certains cas ça fonctionne » (G8, ADAGE).*

En conséquence, ces derniers sont principalement mobilisés en dernier recours ou en cas d'urgence, ce qui peut générer des tensions de part et d'autre. *« Ça m'arrive d'interroger le véto au téléphone aussi ... ou de les faire venir, et puis après une fois que tu les as fait venir t'es obligé de suivre leur diagnostic et leur préconisation quoi. Malheureusement c'est un peu automatique, ça dégage du produit » (GB14, ADAGE).*

3.2.1 Le rôle des échanges entre éleveurs hors groupe

Mais les seules occasions de rencontre lors des réunions (entre deux et cinq par an) ne semblent pas toujours suffisantes pour maîtriser l'usage de ces nouvelles médecines et l'intégrer durablement à la gestion de la santé du troupeau, s'ils ne peuvent être prolongés par des échanges en dehors, sur la durée et au cas par cas, notamment face à un problème. De fait, on constate des degrés d'utilisation variables qui vont d'un usage très ponctuel, à une utilisation de substitution aux antibiotiques, jusqu'à une démarche complète de soutien à l'immunité, de soins et de prévention.

Et sur ce plan la situation est sensiblement différente entre l'ADAGE et le Diois. Dans le groupe Diois, les échanges entre éleveurs en dehors des journées de formation sont fréquents (échanges de conseils, de produits, par téléphone *« ne serait-ce que pour les granules. Combien de fois on s'appelle "t'as pas tel truc ?" (H2, Groupe Diois) ou lors de relations d'entraide) et existent aussi avec des voisins qui ne sont pas dans le groupe. Ces échanges s'appuient sur un réseau de dialogue de proximité dense et sur une culture partagée. « On travaille bien dans tout le village. Avec les O. on fait la tonte et la moisson, et nous en contrepartie on va l'aider à vendanger. Et donc lui pour tout ce qui est conseils en homéopathie, et même pour les chiens.... Parfois j'en (re)parle lors des réunions, car il a toujours des cas un peu curieux » (HB4, Groupe Diois).*

« Avec un voisin (qui n'est pas en bio), sur les soins des fois je vais lui demander ce qu'il ferait si il avait tel ou tel souci et lui, pour ses mises-bas là pour ses brebis, il a eu plein de soucis de cols qui ne se dilataient pas. Alors je lui ai donné pleins d'ampoules d'homéo et des granulés. Donc il a essayé ». (HB5, Groupe Diois)

La multiplication de plusieurs avis d'autres éleveurs (notamment celui des « anciens » plus expérimentés), souvent mentionnés par l'éleveur pour prendre sa décision, et au fond pour pouvoir rediscuter, réévaluer les apports au cours des journées de formation, lui permet de trouver ce qui convient dans son élevage et face à une situation particulière. Dans ce sens, ils apparaissent comme des facteurs d'autonomie accrue et contribuent à une mise en pratique intégrée à la conduite sanitaire globale du troupeau (par différence à un usage annexe).

Un tel échange « au quotidien » entre éleveurs paraît plus difficile à l'ADAGE du fait de la dispersion géographique (pour ce qui est des échanges entre membres du groupe, même s'ils augmentent sur la durée, par téléphone et par mail) et d'un mode de conduite d'élevage en marge des normes locales. *« Je suis tout seul à M. (sa commune) sur ce système-là, donc c'est pas avec mes voisins que je vais échanger. (...) ils sont sur des systèmes mais classique » (G1). Les HE prennent alors une place très variable dans les pratiques sanitaires suivant que l'éleveur 1) peut échanger avec d'autres éleveurs, 2)*

n'est pas trop pris en porte à faux par rapport à son vétérinaire. Dans le cas contraire de l'éleveur mentionné plus haut (G8), il s'en tient au protocole proposé en formation par l'expert sans pouvoir toujours l'ajuster à la situation, au risque d'abandonner à terme la nouvelle pratique.

3.2.2 Dans tous les groupes, un éventail de combinaisons de pratiques

Dans tous les cas, et pour les éleveurs des 4 groupes l'usage des médecines alternatives n'est pas considéré comme incompatible avec le recours à l'allopathie et on constate le plus souvent une combinaison de pratiques. Les choix de l'éleveur sur le remède à utiliser pour soigner une bête (et le degré variable d'usage de l'homéopathie ou des huiles essentielles) s'inscrivent souvent dans une démarche progressive qui suit l'évolution de la maladie et relève d'un compromis qui prend en compte un ensemble de critères : estimation par l'éleveur de ses propres compétences, temps disponible pour observer ou s'occuper d'une bête en particulier, organisation du travail, évaluation du risque économique et du coût d'une perte éventuelle, souffrance de l'animal.

« En première intention c'est des produits à base d'huiles essentielles... ça évolue tellement vite qu'il faut être réactif quand même. Si on voit que ça n'évolue pas, on passe aux antibiotiques. Le but c'est de garder une production correcte donc il ne faut pas non plus laisser le problème s'aggraver » (AVB3, AVER).

« Sur une mammite, en général je commence en homéo, et si dans la demi-journée qui suit le départ de ce que je vois qui ne va pas, il n'y a pas d'amélioration, je craque aux antibio. Parce que ça va tellement vite. C'est la peur de perdre la mamelle de la chèvre, si ce n'est la chèvre... je ne veux pas laisser crever une bête par négligence. Parce que je pourrais me dire "de toute façon tu y vas, tu fonces, tu te tiens à l'homéo. Mais si je fais une erreur, dans le choix de mon remède, est-ce que ma bestiole elle mérite de souffrir ? » (HB1, Diois).

Au sein de chaque groupe, ces combinaisons de pratiques et leur diversité forment un continuum qui nous semble indiquer qu'il y a bien une circulation des différentes approches et pratiques, notamment celles qui sont nouvelles, et non une juxtaposition. Cette exploitation de la diversité contribue à la construction d'un capital collectif de connaissances pour les éleveurs du groupe d'abord, mais aussi au-delà lorsque les limites de ce qui s'échange entre éleveurs, au sein et en dehors des groupes, sont poreuses, comme dans le cas de l'AVEM (par petites régions) ou du groupe Diois sur l'ensemble de la zone.

Conclusion

La maîtrise de la santé animale peut être définie comme la capacité de l'éleveur d'interpréter des situations pour savoir quoi faire et comment faire, anticiper ou répondre à des problèmes pour garder un troupeau en bonne santé. L'état de santé d'un animal ou d'un troupeau tient à une multiplicité de facteurs et de ce fait l'interprétation des situations, comme l'intervention qui en découle, renvoient à la capacité à identifier dans une situation donnée la manière dont ces différents facteurs interviennent, soit dans une logique préventive, soit pour corriger un problème. Dans le cas des groupes étudiés, les processus d'échange entre éleveurs d'une part et avec les vétérinaires (au sein des GVC) ou les intervenants spécialistes en homéopathie et aromathérapie dans les groupes de développement, d'autre part, jouent à ce titre plusieurs rôles.

Les éleveurs n'ont pas attendu les GVC pour comprendre l'aspect multifactoriel des pathologies en élevage, mais le renouvellement de la relation éleveurs-vétérinaires renforce la capacité de réflexion se traduisant par des critères d'analyse plus fins, de nouveaux facteurs explicatifs des maladies, une observation plus fine des animaux et une évolution de la relation à l'animal. La mutualisation de l'activité vétérinaire permet aussi l'élaboration d'outils de suivi des élevages, d'indicateurs de santé, mobilisés chez tous les éleveurs et dont l'efficacité, la pertinence, sont rediscutés collectivement. Par ailleurs,

nous avons vu que la mixité entre éleveurs bios et non bios, la diversité d'approches au sein de ces groupes, contribuaient à en faire des lieux de confrontation et de brassage de connaissances, soit par des échanges directs entre éleveurs, soit par le rôle de passerelle des vétérinaires. Cela se traduit par un renforcement des pratiques préventives et une réduction de l'usage des médecines allopathiques de synthèse, les éleveurs non bios ayant de plus en plus recours aux médecines alternatives.

Dans les groupes de développement, nous avons montré que les échanges, entre éleveurs et avec les spécialistes des médecines alternatives, sont indispensables à leur maîtrise. Cette maîtrise s'inscrit dans le temps long de l'apprentissage, des essais, des échecs et des réussites. L'intégration des médecines alternatives, et plus largement d'une approche préventive de la santé animale, dans la conduite globale de l'exploitation, apparaît d'autant plus forte que les échanges d'informations, de conseils et d'expériences arrivent à s'inscrire dans les dynamiques de relations ordinaires entre éleveurs ou avec leurs intervenants habituels (conseillers et vétérinaires de proximité), au-delà des seules réunions du groupe.

Cela pose la question de l'ouverture des groupes et de leur capacité à intégrer de nouveaux éleveurs, ainsi que des collaborations qui peuvent s'établir entre différents intervenants dans les élevages et entre différents réseaux institutionnels (parfois peu articulés, voire concurrents). L'enjeu étant que la pratique d'un mode d'élevage qui prenne en compte les enjeux environnementaux et sociétaux d'aujourd'hui, dont certaines formes telles que les systèmes herbagers ou la gestion de la santé animale sans ou avec peu de recours aux médecines allopathiques de synthèse sont considérées comme complexes, ne soit pas réservée à une minorité d'éleveurs qui, de par leur position socio professionnelle, ont accès à une diversité de ressources. Et cela quand bien même de plus en plus de vétérinaires, poussés notamment par certains éleveurs, s'intéressent aux médecines alternatives.

Référence bibliographiques

- Bouy M., Experton C., Ruault C., 2015. Des intelligences collectives pour la santé des troupeaux. *Alteragri* n°134, nov-déc 2015.
- Cabaret J., Nicourt C., 2009. Les problèmes sanitaires en élevage biologique : réalités, conceptions et pratiques. *Inra Productions Animales* 22 (3), 235-244.
- Darré J.P., Mathieu A, Lasseur J., 2004. Le sens des pratiques. Conceptions d'agriculteurs et modèles d'agronomes. INRA Editions.
- Darré J.P., 1996. L'invention de la pratique dans l'agriculture. Vulgarisation et production locale de connaissance. Paris, KARTHALA.
- Experton C., 2012. *Casdar Synergies pour la santé des élevages biologiques (AAP n° 1201)*. ITAB, Paris.
- Fleury P., Chazoule C., Peigné J., 2014. Ruptures et transversalités entre agriculture biologique et agriculture de conservation. *Economie Rurale* 339-340, 95-112.
- Gafsi M., Favreau J.L., 2014. Diversité des logiques de fonctionnement et durabilité des exploitations en agriculture biologique. *Economie Rurale* 339-340, 129-143
- Koechlin H., 2014. Analyse du rôle des groupes d'éleveurs et vétérinaires dans la maîtrise de la santé animale. Le cas de l'AVER. Mémoire de fin d'études ingénieur Montpellier Supagro.
- Le Guen R., Ruault C., 1994. La double appartenance des agriculteurs biologiques. Réseaux de relations et évolution des qualifications. In : *Pairs et experts dans l'agriculture TIP*, XI, 1994
- Lémery B., 2003. Les agriculteurs dans la fabrique d'une nouvelle agriculture. *Sociologie du travail* 45, 9-25.
- Nicourt C., Benoit M., Laignel G., Cabaret J., 2009. Approches sanitaires comparées d'éleveurs ovins allaitants biologiques et conventionnels. *Innovations Agronomiques* 4, 49-60

Patout O., 2014. La maîtrise des facteurs de risque ou comment maintenir un état d'équilibre. *Alter agri* n° 126, Juillet –Aout 2014

Pavie J., Chambaut H., Madeline L., Experton C., 2013. Evaluations et comparaisons des performances environnementales, économiques et sociales des systèmes bovins biologiques et conventionnels dans le cadre du projet CedABio. *Innovations Agronomiques* 30, 27-40.

Prieto Luis J., 1975. Pertinence et pratique. *Essai de sémiologie*. Paris, Les Éditions de Minuit.

Ragot M. (dir.), 2001. Conversion à l'agriculture biologique, le cas de la production laitière. *Educagri Editions*.

Robinet A., 2011. Larzac, Millau, Grands Causses. *Élevage et partage des savoirs*. Paris, L'Harmattan

Ruault C., 2000. Evolution des réseaux professionnels des agriculteurs et formes de conseil en agriculture biologique : quels enjeux pour le développement ? Le cas de la Bretagne. In : *L'agriculture biologique face à son développement. Les enjeux futurs*. Ed.INRA, Paris. pp. 289-311

Sergent O., 2014. Analyse du rôle des groupes d'éleveurs avec et sans vétérinaires dans la santé des ruminants (le cas de l'AVEM et de l'ADAGE), *Mémoire de fin d'étude ingénieur ISA Lille*.

Sulpice P., Delacroix M., Caillaux T., Seon P., 1999. Le conseil en élevage dans la pratique vétérinaire quotidienne. *L'expérience des groupes vétérinaires conventionnés*, *Renc. Rech. Ruminants* 6, 69-72

Cet article est publié sous la licence Creative Commons (CC BY-NC-ND 3.0)



<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/fr/>

Pour la citation et la reproduction de cet article, mentionner obligatoirement le titre de l'article, le nom de tous les auteurs, la mention de sa publication dans la revue « *Innovations Agronomiques* », la date de sa publication, et son URL)